

Evaluation N° 2
La Langue Française

Ma mère, se cachant le visage dans ses deux mains, poussa un long sanglot et se mit à pleurer à chaudes larmes. Elle gémissait, se lamentait, se donnait de grandes claques sur les cuisses, chantait sur un air monotone et combien triste tous les malheurs qui l'avaient frappée. Elle énumérait les insultes qu'elle avait reçues, les épithètes dont on l'avait gratifiée, recommençait intarissablement le panégyrique de ces ancêtres qui, par la même occasion, se trouvaient offensés.

Mon père, rassasié, but une gorgée d'eau, s'essuya la bouche, tira à lui un coussin pour s'accouder et demanda :

- Avec qui t'es-tu encore disputée ?

La phrase eu sur ma mère un effet magique. Elle cessa de pleurer, releva la tête et, avec une explosion de fureur, s'adressa à mon père :

- Mais avec la gueuse du premier étage, la femme du fabricant de charrues ! Cette dégoûtante créature a souillé mon ligne propre avec ses guenilles qui sentent l'étable. Elle ne se lave jamais d'ordinaire, elle garde ses vêtements trois mois, mais pour provoquer une querelle, elle choisit le lundi, mon jour de lessive, pour sortir ses haillons. Tu connais ma patience, je cherche toujours à aplanir les difficultés, je ne me départis jamais de ma courtoisie coutumière ; je tiens cela de ma famille, nous sommes tous polis. Les gens qui nous provoquent par des paroles grossières perdent leur temps. Nous savons conserver notre calme et garder notre dignité. Il a fallu cette pouilleuse...

La voix de Rahma troua la nuit.

- Pouilleuse ! Moi ! Entendez-vous, peuple des Musulmans ?

La journée ne lui a pas suffi, les hommes sont maintenant dans la maison et pourront témoigner devant Dieu qui de nous deux a dépassé les limites des convenances.

Ce qui se passa après ne peut être décrit par des mots. Ce furent d'abord des cris aigus et prolongés, des vociférations, des sons sans suite et sans signification. Chacune des antagonistes, penchée hors de sa fenêtre, gesticulait dans le vide, crachait des injures que personnes ne comprenait, s'arrachait les cheveux. Possédées du démon de la danse, elles faisaient d'étranges contorsions. Voisins et voisines sortirent de leurs chambres et mêlèrent leurs cris aux cris des deux furies. Les hommes, de leurs voix graves, les exhortaient au calme, insistaient pour qu'elles maudissent solennellement Satan, mais ces sages conseils les excitaient davantage. Le bruit devint intolérable. C'était une tempête, un tremblement de terre, le déchaînement des forces obscures, l'écroulement du monde.

Je n'en pouvais plus. Mes oreilles étaient au supplice, mon cœur dans ma poitrine heurtait avec force les parois de sa cage. Les sanglots m'étouffèrent et je m'écroulai aux pieds de ma mère sans connaissance.

I/COMPREHENSION :

1- Complétez le tableau suivant : 1,5 pt

Titre de l'œuvre	Auteur : date et lieu de naissance + décès	genre	Personnage principale	2 autres œuvres

2- Situez le passage. 1,5

.....

.....

.....

.....

3- « avec qui t'es-tu disputée ? » d'après cette phrase est ce que Lalla Zoubida est : 0,5

- a- Tolérante.
- b- Querelleuse.
- c- Patiente.

4- Qu'est ce qui a déclenché la nouvelle dispute des deux voisines ? 0,5

.....

.....

5- Dans le texte, Lalla Zoubida ressent une fierté par rapport à sa voisine. Quel est l'origine de cette fierté ? 1

.....

.....

6- Relevez du texte quatre termes se rapportant au champ lexical de l'insulte. 1

.....

.....

7- « C'était une tempête, un tremblement de terre, le déchaînement des forces obscures, l'écroulement du monde. De quelle figure de style s'agit-il dans cette phrase ? 0,5

.....

.....

8- Quel est l'effet recherché par cette figure de style ? 0,5

.....

.....

9- L'intervention des hommes a-t-elle réussi à faire revenir le calme à la maison ? Justifiez par un relevé du texte. 1

.....

.....

10- Quelle a été la réaction de l'enfant face à cette dispute ? 0,5

.....

.....

11- Transformez au discours indirect la phrase suivante « avec qui tu t'es encore disputée » demanda le mari à son épouse. 1,5

.....

.....

